

Le pouvoir aux infirmières: Réflexions sur une nouvelle dynamique de l'enseignement en nursing

HELENE LAZURE

Professeur adjoint

Docteur Joséphine Flaherty, Doyen de l'école universitaire de nursing de Western Ontario, dans le cadre des Sociétés Savantes, déclarait que les infirmières, formant le group médical professionnel le plus nombreux, étaient en mesure d'exercer une influence de premier plan sur l'administration des soins hospitaliers. Docteur Flaherty prône aussi la nécessité de réévaluer le rôle de l'infirmière dans l'ensemble hospitalier ainsi que la nécessité de s'arrêter sur l'étude de la pratique du nursing actuel, si l'on veut faire de l'infirmière universitaire autre chose qu'une administratrice de soins.

Je suis d'accord avec Doctor Flaherty bien que je désire ajouter une dimension fondamentale à la question: il s'agit de l'éducation en nursing.

A mon avis, ce n'est pas le grand nombre d'individus qui fait la force d'un groupe professionnel et cela se vérifie tous les jours dans le domaine hospitalier. Entre autres, je pose deux questions: 1) Quel est le pourcentage du budget de l'hôpital accordé à la recherche médicale et quel est le pourcentage de ce même budget accordé à la recherche en nursing? 2) Quelle est la proportion du corps médical et celle des infirmières? Vous allez me dire que ma comparaison est grossière, vous avez raison, mais ne porte-t-elle pas à réflexion?

Pour qu'un groupe soit puissant, ses membres doivent être solidaires, avoir le plus possible un langage commun, se respecter entre eux et respecter le groupe, avoir confiance en eux et au groupe.

La dernière grève des infirmières que nous avons connu au Québec était le reflet d'un groupe professionnel faible à mon avis: deux groupes, deux langages, deux images, les bons, les mauvais, tout dépendait de l'angle de perception. Cette grève n'est qu'un exemple. De façon plus générale, certaines questions épineuses peuvent être reliées à la faiblesse du groupe des infirmières.

Pourquoi plusieurs étudiants sont-ils inquiets d'entrer dans la profession (marché du travail)? Pour eux, c'est souvent synonyme de perte de leurs "Beaux Principes". Comment les professionnels du nursing, ayant de l'expérience, accueillent-ils les idées nouvelles apportées par les jeunes diplômés de façon générale? Qu'est-ce qui amène certains professeurs au niveau du baccalauréat en nursing à

conclure qu'ils ne croient plus à ce qu'ils font? Combien d'autres questions pourraient être soulevées ainsi?

Pour l'instant, je crois que ces problèmes sont causés par de graves lacunes dans l'enseignement en nursing. L'enseignement des soins est essentiel, cela va de soi. Mais il faut aussi aider les étudiants à faire face aux réalités concrètes du travail ensemble, dans des ensembles.

Faire travailler les étudiants en équipe le plus possible pendant leurs années d'apprentissage pourrait être une façon de les initier au travail d'équipe dans les services de santé. Qu'ils apprennent les différentes étapes de ce genre de travail, qu'ils s'arrêtent sur leur démarche pendant ce travail, qu'ils touchent de près l'importance du climat dans une équipe qui se veut efficace, qu'ils apprennent en quoi consiste un processus de décision. Qu'ils vivent entre eux ce qu'est réellement une équipe, ainsi ils ne seront pas un poids dans les équipes de santé dans lesquelles ils auront à s'insérer mais bien des collaborateurs dynamiques, clairvoyants, efficaces et qui de surcroît sauront se faire respecter.

A travers le travail d'équipe vécu en faculté, il serait aussi important d'apprendre aux étudiants à animer des groupes car c'est bien connu, une décision parachutée n'est jamais aussi bien accueillie qu'une décision provenant du groupe qui aura à l'exécuter. (Ne serait-ce pas là une excellente occasion d'introduire et de proposer les "Beaux Principes"?)

Une autre expérience d'apprentissage qu'il serait important à mon avis, de faire vivre aux étudiants, c'est la mise en évidence de leur créativité.

Tout le monde est créateur! Oui, même vous! Mais il faut savoir où aller chercher ce potentiel. Habituellement, il se situe chez l'étudiant plus introverti que les autres, capable d'indépendance, d'autonomie, plus volontaire et moins soumis que la moyenne, capable de tolérer l'ambiguïté et sensible à des éléments de la réalité qui souvent échappent aux autres. Il ne faut pas perdre de vue cependant que créativité et intelligence ne sont pas nécessairement synonymes.

Actuellement, dans l'enseignement en nursing, la capacité d'analyse et de raisonnement qui constitue la pensée convergente n'est-elle pas privilégiée par rapport aux idées différentes reliées de façon imprévisible que constitue la pensée divergente. Même si ces deux formes de penser sont importantes, il reste que la pensée divergente est cependant essentielle à la créativité. Si nous voulons stimuler cette créativité chez les étudiants, nous devrions accepter et même stimuler des opinions non-orthodoxes de leur part et être en mesure de les gratifier

lorsqu'ils font preuve d'initiative et/ou d'originalité. C'est ainsi, je crois qu'ils apprendront à avoir foi en leur capacité, à respecter ce qu'ils portent en eux et par le fait même à respecter les autres.

Si les étudiants en nursing apprennent à se faire confiance, s'ils découvrent et savent utiliser leurs capacités par rapport aux structures des services de santé et non strictement par rapport aux soins, la profession ne leur fera plus peur. En tant que groupe, ils seront en mesure d'exercer une influence réelle et constante sur l'administration hospitalière, plutôt qu'une influence qui n'apparaît qu'en période de crise. De plus, leur éducation leur permettra d'exercer un leadership d'ensemble tenant compte de la réalité parce qu'ils auront en main les instruments pour évaluer constamment leur rôle dans la pratique du nursing.

REFERENCE

Ralisch, Beatrice. "Creativity and Nursing Research". *Nursing Outlook* 23 (May 1975) : 314-319.

REPONSE A "LE POUVOIR AUX INFIRMIERES"

Julienne Provost
Professeur adjoint

Je me permets de répondre à cet article pour faire suite au désir que m'a exprimé Madame Lazure de susciter des réactions chez les lecteurs. Avec un titre aussi prometteur, j'avais hâte de connaître quel pouvoir devrait appartenir aux infirmières. Madame Lazure soulève d'abord différents malaises d'ordre professionnel qu'elle attribue à de "graves lacunes dans l'enseignement du nursing". Leurs conséquences apparaissent surtout, semble-t-il, dans la faiblesse des infirmières en tant que groupe. Pour pallier cette situation, l'auteur de l'article, suggère l'apprentissage du travail d'équipe, de l'animation de groupe et de la créativité.

Je retiendrai l'aspect de la créativité dont nul, je crois, ne conteste l'importance. Quoique énoncée en troisième lieu dans l'article, elle m'apparaît prioritaire. En effet, le monde mouvant et accéléré dans lequel nous vivons provoque constamment des problèmes inattendus qui requièrent des solutions inédites ou du moins perçues comme telles. La créativité me semble importante également en ce sens qu'un individu créateur qui préconise une idée non seulement nouvelle, mais surtout valable face aux problèmes, devient un précieux atout dans un groupe.